Le Roi Edvard - Vol. VIII

Le Roi Edvard

Huitiume partie

par un scribe anonyme

Chapitre 8 : Wilderland

Le voyage a travers Val-Boisŭ ŭtait agrŭable. Le temps restait la plupart du temps le mкme, avec des journŭes ensoleillŭes et des nuits froides. Des feuilles ŭcarlates, pourpres, dorŭes et vertes glissaient jusqu'au sol pour former un tapis sous les sabots de leurs chevaux. Val-Boisŭ ŭtait vraiment diffŭrent des ŭtroites et sombres forкts de Haute-Roche. Quand ils s'approchurent de la frontiure Nord, Edvard, en regardant en arriure, vit que les arbres ŭtaient pour la plupart a nu, dŭpouillŭs de leur gloire. Devant eux s'ŭtendaient de vastes terres vertes aux nombreuses collines, dotŭes de seulement quelques bosquets d'arbres. Elles semblaient se dŭployer indŭfiniment.

« Voici Wilderland, Edvard. » dit Moraelyn. « Sois sur tes gardes. Elle a l'air d'un endroit agrŭable, mais elle n'est soumise a aucune loi. Ici, c'est chacun pour soi, et il y a bien pire que des humains. Toutes les races de Tamriel se retrouvent ici, et s'affrontent, sauf peut-кtre la tienne. »

"Ils voyagurent pendant quelques jours sans rien subir d'autre que des incidents mineurs, mis a part la fois ou, une bande de pillards Khajiits s'ŭtait glissŭe dans leur camp pendant la nuit. Ils furent aisŭment repoussŭs. Silk en tua un et le reste s'enfuit en hurlant. Willow, la douce elfe des bois, leur lanza des boules de feu. Il n'y avait pas de route, seulement de petits chemins qui s'entrecroisaient en sinuant et semblaient ne mener nulle part.

Aprus deux semaines de chevauchŭe, ils arrivurent a une sorte de cuvette entre les collines, ou, la terre avait ŭtŭ labourŭe. Les grains avaient l'air mыrs et prкts a кtre rŭcoltŭs, mais les gens ŭtaient abattus, dŭpenaillŭs et inamicaux. Les questions concernant les auberges ne recevaient pour toute rŭponse que haussements d'ŭpaules et regards perplexes. Parfois, des bandes

armües les dŭfiaient et cherchaient a savoir ce qu'ils venaient faire par ici. Quand Moraelyn leur disait qu'ils allaient en Morrowind, on leur rŭpondait de passer en vitesse et on veillait a ce qu'ils ne volent rien.

« Tout ce que nous voulons, c'est passer. » dit tranquillement Moraelyn.

« Quelqu'un devrait leur apprendre les bonnes maniures. » grogna Mats, d'habitude placide.

« Tu peux rester et ouvrir une ŭcole de courtoisie, s'il n'y a que cela pour te faire plaisir. » dit Moraelyn. « Je crains que ma vie soit trop courte pour enseigner a ces bandits les lezons dont ils auraient besoin. De plus, je n'aime pas la couleur du ciel. Il a l'air encore pire que les habitants. Je pense que nous allons tenter notre chance en ville. »

La ville ŭtait entourŭe d'une palissade de bois et ŭtait fermŭe par une porte solide. Des gardes les passurent en revue et leur en interdirent l'entrŭe. « Seuls les humains peuvent entrer, elfe. Prends ta racaille et fiche le camp. »

« Je vois. Ali, Mats, Edvard, vous semblez avoir le droit de bŭnŭficier de l'hospitalitŭ d'ici. » Le reste d'entre nous trouvera refuge ailleurs."

Aliera affirma que mкme s'ils ŭtaient tous balayŭs jusqu'a Primeterre par la tempкte, elle ne passerait pas ces portes. Aussi contournurent-ils la ville, passant a cфtŭ d'une douve entourant des murs de pierre encerclant un genre de donjon. Un sentier allant vers le Nord les mena jusqu'a une petite maison avec une grande grange a proximitŭ. Les deux semblaient en piteux ŭtat, mais Moraelyn envoya Aliera et Edvard frapper a la porte et demander s'ils pouvaient dormir dans la grange. Les autres attendirent sur la route.

Une femme вgŭe leur ouvrit, elle avait l'air heureuse de les voir. « Si vous pouvez rester ? Oui, je serais enchantŭe d'avoir un peu de compagnie. Mais pas la peine de dormir dans la grange, madame. J'ai une chambre d'amis. Je m'appelle Ora Engelsdottir. » Aliera fit un geste vers ses compagnons qui attendaient. La femme loucha sur eux. « Ton homme est la avec quelques amis ? Oh, on se serrera un peu, alors. On sera plus au chaud. J'ai mis une marmite de soupe sur le feu ; je l'avais prŭparŭe pour qu'elle me dure toute la semaine, mais vous pouvez en prendre. Je peux en faire davantage. »

« Mon mari est un elfe. »

« Vraiment ? Il a l'air de bien prendre soin de toi et de ton fils. Vous кtes aussi gras que des cochons. Fais-les donc entrer. J'aimerais que ma petite-fille trouve quelqu'un comme lui pour prendre soin d'elle. »

Ora refusa d'être payée, disant qu'elle n'en était pas encore au point de faire payer ses invités. Elle ajouta que des histoires, des chants et une soirée joyeuse seraient largement suffisants. Des pots et des plats étaient disposés pour pallier le plus gros des fuites d'eau. Ils se rassemblurent autour de l'âtre et comblurent leur hôtesse tandis que dehors, la tempête faisait rage, frappant portes et volets et menaçant d'emporter le toit.

« Dis-moi, ma dame, » murmura Ora a l'oreille d'Aliera. « Il est vraiment fait pour toi ? Il est si grand et si noir. »

« Tout a fait. » répondit Aliera, l'air sérieux, mais les yeux rieurs.

« Ah, c'est bien, alors. Il m'a un peu rappelé notre baron, qui est grand et noir...oh, pas aussi sombre que ton elfe. Il a pris ma petite-fille, Caron, et il ne la traite pas bien. Il... il la bat, ma dame. Et elle n'ose pas s'enfuir. Où irions-nous ? » Des larmes emplirent les yeux d'Ora et suivirent la courbe familiure de ses joues.

Quand leur hôtesse alla dormir dans sa propre chambre, Aliera répéta ce quelle lui avait raconté.

« Allons sauver la fille. » dit Beech, « Dans l'inaction, on s'embête. »

« Oui ! » dirent Silk et Willow a la volée.

Mats grogna son accord. Mith et Ssa'ass semblaient intéressés.

Moraelyn avait l'air incertain. « Nous ne pouvons pas redresser tout ce qui va de travers a Tamriel. Ce baron offre un refuge a son peuple. S'ils refusent partir, qu'ils le fassent. »

« Oui, » dit Mith. « Mais s'il les protuge des bandits, c'est pour pouvoir les détrousser a loisir. »

« Et nous devrions le renverser ? Un autre prendra sa place. Ou alors des étrangers rentreront et il ne restera plus rien. »

« Rien serait mieux que ce sale quelque chose. » déclara Mats.

« Exactement. » La tempête semblait s'être calmée. Aliera se dirigea vers la porte et regarda le ciel ou des nuages passaient devant la lune Est. Une unique étoile bleue étincelait prus de la Lune. « Zénithar est proche de Tamriel, ce soir. Moraelyn ? »

« Je pensais réparer son toit demain, s'il faisait beau. » dit-il alors qu'elle revenait prus du

feu. « Nous ferons au moins cela. Et pour le reste, Aliera ? »

« Elle a demandŭ mon aide, quelque part, et je... Je pense entendre la voix de Zŭnithar dans le vent et sentir sa main dans la pluie de cette nuit. »

« Alors c'est ta quɪte, femme. »

Aliera acquiesza de la tɪte, sans sourire. Elle se lova dans un coin proche de la cheminŭe avec Moraelyn et ils murmururent et rirent ensemble pendant un certain temps. Edvard s'endormit. Le lendemain matin, il fut envoyŭ sur le toit pour aider Beech et Willow a installer de nouveaux bardeaux. Moraelyn ŭcrivit une lettre qu'il confia a Mats, lui demandant de l'apporter au baron, de se rendre au chɜteau environ a l'heure du doner et d'y aller a pied.

« Vous allez le dŭfier pour la fille ! » sourit Edvard « Mais combattra-t-il ? Et ne sera-t-il pas de nouveau sur son dos une fois que nous serons partis ? »

« Hmm. Vu qu'il n'a pas voulu me laisser entrer dans sa ville, ta mure pensait plutɑt l'inviter chez nous. » Moraelyn cacheta la lettre en apposant son sceau grɜce a sa bague et la remit a Mats.

« Oh. La route est encore longue jusqu'a chez vous, n'est-ce pas ? » Edvard se sentait un peu dŭzu que le sauvetage n'ait pas lieu immŭdiatement, mais il supposait que s'attendre a ce que huit personnes prennent un donjon n'ŭtait pas raisonnable, mɪme s'il s'agissait des Compagnons de Moraelyn. Les chants exagŭraient probablement leurs exploits.

Moraelyn sourit, ŭbouriffa les cheveux d'Edvard et lui dit de mettre fin a ses questions, se leva sur le toit, et regarda sa mure. Moraelyn et Mats partirent ensemble a pied. Aliera dit qu'ils ŭtaient partis chasser. Que mɪme a l'heure du doner, ils ne seraient pas de retour. Aliera conseilla a Edvard de ne pas s'inquiŭter, ils se retrouveraient plus tard.

Le soleil s'ŭtait couchŭ depuis longtemps quand ils firent leurs adieux a leur hɑtesse. Ils prirent tous les chevaux avec eux et les laissurent dans un bosquet prus du mur Nord du donjon. Aliera demanda a Edvard s'il voulait les attendre avec les chevaux. Edvard lui demanda ou ils allaient.

« Nous devons pŭnŭtrer dans le donjon pour rŭcupŭrer la petite fille d'Ora. Ne pose pas de question, Edvard. Si tu viens, reste avec moi et fais exactement ce que je te dis de faire. Lŭvite au-dessus des douves : je dois nager. Une fois que nous les aurons traversŭes, nous escaladerons le mur. Une fois a l'intŭrieur, contente-toi de me suivre en restant aussi silencieux que possible. »

Edvard resta bouche bũe devant sa mure et ses compagnons. Comment six d'entre eux pourraient-ils prendre d'assaut un donjon ? Trois femmes, deux hommes et un garzon ? Il y aurait des gardes sur les murs et plus encore a l'intũrieur. Il supposait que Mats serait a l'intũrieur. Mais ou ũtaient Moraelyn et Mith ?

Il y avait des choses terribles dans le fossũ. Edvard commenza par protester, puis il changea d'avis. Ssa's se glissa dans la douve le premier. Il y eut quelques ũclaboussures et sifflements, puis l'eau redevint calme. Aliera entra dans l'eau. Les autres lũviturent.

« Voici les cordes. » dit Beech, tʁtonnant long du mur. Il y avait trois cordes. Edvard, Beech et Ssa'ass monturent les premiers ; Aliera, Willow et Silk les suivirent. Mith et Moraelyn attendaient au-dessus. Deux gardes affalũs ronflaient doucement.

« Comment... » commenza Edvard, et se retrouva avec la main de sa mure plaquũe sur sa bouche. Un garde d'une autre section du mur lanza un appel et le coeur d'Edvard cessa de battre. Mith lui rũpondit quelque chose et le bruit de pas s'ũloigna.

Les compagnons rejoignirent les escaliers silencieusement et se glissurent dans la cour comme des ombres. Aucun garde ne surveillait la porte. A l'intũrieur, les couloirs ũtaient ũtrangement calmes. Ils s'arrʁturent a une porte imposante et se tapirent contre le mur qui la cɸtoyait. Ils pouvaient entendre des voix venant de l'intũrieur. Un faible et effrayant gũmissement retentit et mourut aussitɸt. Moraelyn siffla quelques notes d'une chanson dans le silence qui suivit. La porte s'ouvrit violemment et ils coururent a l'intũrieur, tombant sur les gardes comme des furies.

Edvard fut le dernier a rentrer, Croc en main ; il poignarda le garde le plus proche, et Beech l'acheva d'un coup sur le crʁne. Mats ũtait a l'intũrieur, c'est lui qui avait ouvert la porte. Sa hache fendit la tʁte d'un garde, puis s'abattit sur la porte menant a l'intũrieur. Aliera et Willow avaient barrũ la porte extũrieure. L'adversaire de Moraelyn ũtait un homme trus jeune. Il avait regardũ le grand elfe noir, lʁchũ son ũpũe et ũtait tombũ a genoux, implorant sa pitiũ.

Moraelyn le regarda avec dũgoʁt et dit « Salue Zũnithar de ma part ; dis-lui que Moraelyn de Coeurũbonite lui demande sa clũmence a ton ũgard. Je n'ai rien a faire de quelqu'un comme toi. » Il ũgorgea le jeune garde. L'armure de cuir de Moraelyn fut aspergũe de sang. Sa victime s'ũcroula en gargouillant horriblement. De l'acide brʁlant envahit la gorge d'Edvard ; il avala sa salive avec difficultũ et dũtourna les yeux.

Les gardes a l'intũrieur de l'antichambre ũtaient morts, mais a l'extũrieur, des cris fusaient et des pas tonnaient et on martelait la porte. Edvard suivit sa mure dans la chambre, qui ũtait vide, mise a part une fille nue attachũe les bras ũcartũs sur un ũnorme lit, les yeux exorbitũs.

Les Compagnons coupurent ses liens, tandis qu'Aliera l'attrapa par les ůpaules. « C'est ta grand-mure qui nous envoie, mon enfant. Ou, est le baron ? »

La jeune fille důsigna une bibliothuque, puis s'accrocha a Aliera. Elle n'ůtait pas plus grande qu'Edvard et ne semblait pas plus вgůe. Ses seins commenzaient a peine a pousser. Elle ůtait couverte de sang et de contusions violettes et jaunes. Aliera jeta son manteau a la jeune fille. Beech l'aida a se relever. Les doigts de Mith sondaient la bibliothuque ; il y eut un důclic et une ůtagure glissa sur le cфtů. Il passa prudemment a travers l'ouverture. Les autres le suivirent et le passage secret se referma sur eux.

« Je crois que c'est juste une cache secrute. »dit Mith. « Mais il y aura des piuges, sans aucun doute. »

« Alors, avanzons prudemment, les amis. » fit Aliera. « Il n'y a pas a se důpкcher. Je pense que le baron a l'intention de montrer la porte a ses invitůs sur le důpart, comme tout bon hфte qui se respecte. »

Un ůtroit passage s'ouvrit sur la gauche. Mith dirigea un peu de lumiure dans sa direction. Le sol ůtait recouvert d'os. Des os humains. De petits crвnes sans yeux les fixaient. « Je serai ravi de le tuer. » dit Moraelyn.

« Non ! » protesta Aliera. « C'est ma quкte, il est a moi ! »

Moraelyn se tourna vers elle. « Aliera... »

« Je veux qu'on chante qu'il est mort de ma main ! Je růclame mon droit de le combattre, roi. »

« Laissez-moi l'affronter et nous chanterons vos louanges ! Il fait deux fois votre taille. Vous voulez vous battre avec moi pour ce droit ? » L'elfe se pencha vers elle, plus grand qu'elle d'une bonne tкte.

« Si je le dois. » Aliera le frфla en passant, le bouclier au bras, et tirant une ůpůe courte pendant sa course. Moraelyn tenta de l'attraper, la manqua et lui courut aprus. Sa taille le důsavantageait dans l'ůtroit et bas passage. Des ůtincelles jaillissaient de son sort de bouclier alors qu'il suivait de prus imprudemment les murs.

« Allez, venez, vous deux. » cria Mith. « Je ne promets pas de vous en laisser. »

« Moraelyn » haleta Edvard, lui courant aprus, « Vous n'allez pas la laisser faire ! »

« La laisser faire ! Et comment pourrais-je l'arrкter ? Je suis ouvert a toute suggestion,

exceptŭ de la combattre vraiment moi-mкme. » Il semblait mi-fвchŭ, mi-amusŭ.

« P-peut-кtre est-il parti, maintenant. »

« Non, il est enfermŭ ici avec nous ; tout a l'heure, nous avons trouvŭ la sortie de l'autre cфtŭ et Mith y a posŭ un verrou que le baron ne retirera pas. »

« Bŭ bien, paralysez-la. Vous pouvez la paralyser. »

« Elle a activŭ son bouclier, il reflute les sorts, entre autres choses. Je n'ai pas envie de me paralyser moi-mкme et je serais difficile a transporter. Elle se dйbrouillera bien. C'est un excellent bouclier. C'est l'ric qui l'a conзu. »

« Vous avez un peu de mal avec vos serrures, ce soir, baron ? » La voix de Mith venait clairement de devant eux. Ils ŭmergurent dans un large espace oщ le baron s'escrimait vainement sur la poignйe d'une porte massive. « Du travail de mauvaise qualitй. Vous devriez engager un autre forgeron. »

« Il n'en aura pas besoin. » gronda Aliera. Les Compagnons formurent un demi-cercle autour d'elle. Le baron s'adossa a la porte et adopta une position de combat. C'ŭtait un homme grand, aussi grand que Mats, et il tenait une hache aussi grande que celle dont ce dernier se servait, et portait un plastron et un heaume. Il s'adressa a Moraelyn.

« Neuf contre un. Je devais m'attendre a une lвchetй de ce genre de votre part, dŭmons noirs, » Moraelyn ŭtait a l'arriure du groupe, mais le baron l'avait identifiŭ comme chef de groupe. Certains le font, parfois.

« Vous prйfйrez l'avantage du poids, n'est-ce pas ? Mais ma femme vous veut pour elle seule. Elle ne peut rйsister a votre charme, on dirait. Moi non plus ; je ne pouvais attendre que vous rйpondiez a mon invitation, aussi suis-je plutфt venu a vous. »

« Je la bats et le reste d'entre vous me tue ? Bah ! за n'en vaut pas la peine. » Ajouta-t-il, fixant Aliera de ses yeux sombres et froids.

Aliera sourit d'un terrible sourire. Ses cheveux bruns ondulaient librement sur ses йpaules et elle semblait rougeoyer. « Cette femme, vous ne la vaincrez pas, baron, mais si vous y parvenez, alors vous serez libre. Vous кtes a moi et a moi seule, ce soir. J'en fais le serment, par Зйnithar ! S'il parvient a me tuer, mon fantфme le hantera jusqu'a sa mort et au-dela. » Cette perspective semblait la rйjouir. Edvard commenza a trembler...

« Pour Zũnithar ! »

Le baron en riant. « Je ne vous crois pas, mais j'ajouterai une derniure femme a ma collection, alors. Ktes-vous si fatiguũ de la supporter, elfe ? »

« Avez-vous tellement peur d'elle que vous prũfũrez me faire face ? » Quelque part au fond de son esprit Edvard se rendit compte que l'elfe avait raison. Malgrũ la bravade du baron, il avait peur d'Aliera. Edvard n'avait pas prktũ serment avec les autres. Il serra fortement son bston, mais ses pieds semblaient s'ktre enracinũs au plancher.

Le baron rit encore et abattit un puissant coup vers Aliera en guise de rũponse, mais elle le para sans difficultũ avec son bouclier. Ses yeux s'ũlargirent quand il rũalisa qu'elle ũtait protũgũe par un bouclier magique. Aliera lui tourna autour et le toucha au bras. Elle ũtait agile, mais il parvint a placer de nombreux coups. Si son bouclier se brisait... Edvard n'alla pas au bout de sa pensũe.

Mais il continuait d'espũrer briser son bouclier et elle lui portait des coups sur les membres. Elle frappait vers le bas, essayant de lui pter l'usage de ses jambes et de le vider de son sang. Ce faisant elle se moquait sa virilitũ, disant qu'elle le castrerait avant qu'il meure. Un grand coup la frappa dans le dos : son bouclier s'illumina et disparut.

Le baron leva sa hache pour lui fendre le haut du crne d'un seul coup. Elle recula le bras et planta sa mince ũpũe courte droit dans l'oeil de son ennemi. Il lscha la hache et tomba a genoux en hurlant, ses mains griffant son visage. Aliera recula et enfonza l'ũpũe davantage, la fichant profondũment dans le cerveau. Le corps s'affaissa, tressautant et sursautant.

« Bien combattu, femme ! »

« J'ai eu un bon professeur, et un armurier encore meilleur ! » rit Aliera, puis elle rejeta sa tkte en arriure et poussa un hurlement de triomphe, bras levũs, poings serrũs.

« C'est grce a toi ! » Moraelyn saisit Silk dans une rude ũtreinte et l'embrassa bruyamment. « C'est un truc ingũnieux que tu lui as appris, Silk. »

« Je vous serais grũe de cesser de flirter avec mon entraoneur, mari ! » dit Aliera, rengainant soigneusement sa mince lame d'adamantium.

« Moi, flirter ? Pas alors que ton sang a coulũ et que tu portes encore ton bouclier. Je l'ai juste remerciũe. J'embrasserai l'ric aussi la prochaine fois que je le verrai. »

« Est-il vraiment mort ? » Caron s'ütait accrochüe a Beech pendant tout le combat, les yeux fermüs. Maintenant, elle considürait Aliera avec rüvürence, Edvard pensa que c'ütait le bon mot. Edvard ressentait quelque chose de similaire, mкme si cela ressemblait davantage a de l'horreur.

« Exactement. » dit Aliera, regardant avec satisfaction la forme qui tressautait encore. La jeune fille s'approcha davantage, puis s'agenouilla a son cфtü. Elle prit une pierre et le frappa au visage avec, encore et encore, sanglotant. Quand elle eut fini, Ssa'ass lui lanza quelques sorts de guürison. Mith düverrouilla la porte. Ils ressortirent tout prus de l'endroit ou, ils avaient laissü les chevaux.

Ils ramenurent la fille chez elle et ils l'y laissurent, lui demandant de raconter a quiconque tenterait de s'en prendre a elle que les servants de Zünithar reviendraient si elle ütait blessüe. La vieille femme abasourdie ütreignit sa petite-fille. Quand ils firent leurs adieux, elle murmura a Aliera de bien prendre soin de son homme.

« Oh, je n'y manquerai pas », rüpondit Aliera, « Je n'y manquerai pas. »

* * * * * * *

Quand ils s'arrкturent pour se reposer, Aliera vint vers Edvard pour lui parler, mais il rüpliqua qu'il ütait trus fatiguü et qu'il voulait juste dormir. Moraelyn l'attira a l'ücart, disant que si son fils n'avait pas besoin d'elle, elle pouvait venir voir son mari, qui lui en avait besoin. Ils s'ücarturent de la lumiure du feu. Edvard resta üveillü, entendant leurs petits bruits ütouffüs. Cela n'ütait pas inhabituel. Za l'avait d'abord troublü « Je ne peux pas dormir, vous кtes trop bruyants. » avait-il dit, une nuit. « Que faites-vous, de toute fazon ? » z'avait provoquü le fou rire des Compagnons. « Ne pourrais-tu pas au moins faire semblant de dormir ? » avait demandü Moraelyn plaintivement. « Maintenant je sais pourquoi les elfes noirs ont rarement plus d'un enfant. Ce que je ne comprends pas, c'est comment les humains font pour en avoir autant. » Moraelyn et Aliera ütaient revenus s'allonger prus de lui, cette nuit, mais aprus qu'il ait fait semblant de dormir, comme les autres.

Et les bruits ütaient trop familiers düsormais pour empкcher les images de cette nuit d'aventures de lui venir a l'esprit, aussi nettes que si elles se reproduisaient sous ses yeux. Il pouvait sentir son daedra se nourrir et ne pouvait pas l'en empкcher. Il trouvait que za n'ütait pas üquitable, mais il commenzait a comprendre ce que Moraelyn voulait dire par « nourris ton daedra et marche avec les dieux ». Avec Zünithar.

Moraelyn revint, portant Aliera. Il la düposa avec douceur, puis s'assit entre Edvard et elle.

« J'a dы ıtre difficile, ŭtant donnŭ que c'est une femme. » Dit-il doucement. « C'ŭtait dur, de la regarder. De seulement la regarder. »

Edvard acquiesza d'un signe de tıte.

« Je le lui ai demandŭ assez souvent, » poursuivit Moraelyn. « Elle m'a racontŭ a quel point c'ŭtait dur, mais je n'avais jamais su jusqu'a cette nuit. Je savais qu'elle gagnerait. Zŭnithar ŭtait avec elle, et la seule chose qu'avait le baron, c'ŭtait son daedra. Et pourtant c'ŭtait trus dur a voir. Elle a lancŭ ce sort a neuf reprises sur dix, et le bouclier avait d'autres enchantements si elle manquait son coup, il serait tombŭ de fatigue avant de l'avoir entiurement dŭchargŭ. »

« J'y pense encore ŭgalement... Et le garde que vous avez... Il vous avait demandŭ grвce ? »

« Je sais. Et pourtant, il entendait za nuit aprus nuit. Et il restait au service du baron. »

« La plupart des hommes ne sont pas aussi forts que vous. Peut-ıtre ne pouvait-il pas agir de lui-mıme ? » Pourquoi plaidait-il la cause d'un homme dŭja mort ? Sa mŭmoire continuait a rejouer les ŭvŭnements de cette nuit-la comme s'ils pouvaient encore se dŭrouler autrement, pour le meilleur ou pour le pire.

« Mıme, ne faire qu'assister a un acte aussi malŭfique, cela corrompt l'вme. Regarder et ne rien faire. Mats aurait arrıtŭ ma main s'il y avait eu quelque chose qui valait d'ıtre protŭgŭ. Et le fait qu'il ŭtait jeune rend la situation encore pire ; je suis dŭsolŭ que tu aies dы vivre une nuit pareille. »

« Est-ce que mon вme est corrompue maintenant ? »

« Tu as senti la morsure de l'acide, comme nous tous, mais tu t'en remettras. »

« Pouvez-vous me guŭrir maintenant ? »

« Oui »' Moraelyn prit le garzon dans ses bras, puis bascula de sorte qu'Edvard se retrouve entre ses parents. Aliera passa ses bras autour de lui sans vraiment se rŭveiller. Sa forte odeur de femme mılŭe au musc de Moraelyn a la tombŭe de la nuit apportait des odeurs d'ŭpices dans les narines d'Edvard.

« Elle ŭtait tellement en colure. » murmura Edvard. Il se demandait s'il pourrait vraiment la voir de la mıme fazon qu'avant, et pourtant ses bras ŭtaient aussi rŭconfortants qu'auparavant. Peut-ıtre Moraelyn avait-il ŭgalement besoin de ce rŭconfort et avait-il ŭtŭ assez sage pour le

demander.

« C'est une femme. Ce genre de blessures infligües a une autre la touche profondŭment. » dit-il.

A quel point ? Le garʒon considŭra la question qu'il n'osait pas poser.

« Ton pure n'est pas un monstre. Mais elle a ŭtŭ mariŭe a un homme qui ne lui prĸtait aucune attention, et qu'elle ne pouvait pas quitter. C'est assez courant pour ta race, ce qui ne rend pas cela plus facile a supporter, je crois. »

« Elle aussi a un Daedra, alors ? » demanda tristement Edvard.

« C'est avec elle que tu dois en parler. »

« Ce n'ŭtait pas vraiment un combat a la loyale, elle avait un bouclier et lui non. »

« Les combats loyaux, c'est dans l'arune, mon garʒon. Combattrais-tu un loup ou un chien de chasse sans armes, ni sorts, ni armure, puisqu'ils n'en ont pas ? Moi non. »

« Que deviendront Caron et Ora ? Et les autres gens maintenant que le baron est mort ? »

« Ai-je l'air du prophute Marukh ? Comment pourrais-je le savoir ? Nous pouvons nous arrĸter ici au printemps et voir ce qui a ŭtŭ plantŭ sur le terrain que nous avons brьlŭ ce soir. Je n'ai pas l'intention de rester et de cultiver ʒa. J'ai dŭja mes propres terres a cultiver. Ŭcoute-moi, voila que je parle comme un fermier Nordique. Mes propres mines a creuser, ʒa serait plutœt ʒa. » Il bœilla.

« Les autres ne pensaient pas a ce qui arriverait aprus. Vous, si. »

« Je suis un roi ; c'est notre rœle. »

Le Roi Edvard - Vol. VIII

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:00743A
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	00743A
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward08
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward08
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.